

crurent bon de faire le guet, et notre homme fut saisi en flagrant délit. Les plus sévères réprimandes, les menaces même lui étaient prodiguées sans ménagement, quand parut Frère Bonaventure. Le Bienheureux comprit aussitôt ce dont il s'agissait, et, n'écouter d'autre sentiment que son amour pour la paix, il rendit la liberté au coupable. Toutefois il voulut auparavant lui faire observer combien son larcin offensait le Seigneur, il l'exhorta à se confesser et lui offrit de prendre pour cette fois tout ce qu'il voudrait des fruits du jardin, puis il le congédia avec une bonté toute paternelle : « Mon cher ami, lui dit-il, ne volez plus désormais ; quand vous serez dans la nécessité, venez à nous, adressez-vous au portier, il vous donnera tout ce dont vous aurez besoin. » L'histoire ne dit pas si le maraudeur fut réellement converti.

* * *

Peu de temps après, Frère Bonaventure trouva une occasion plus éclatante de faire aimer la concorde et la paix. Tout le territoire de Moricone, à cinq milles du couvent, se voyait désolé par deux factions toujours prêtes à se mesurer. Une lutte sanglante allait s'engager, quand le Ciel intervient dans la personne de son fidèle serviteur.

Un matin en effet, avant le lever du jour, le Frère quitta brusquement N.-D. des Grâces avec un compagnon, sans dire où il allait. On le vit s'élaner nu-pieds, en dépit de la neige et d'un froid glacial, dans la direction de Moricone. Quand il y arriva, un vent de rage infernale sévissait sur toute la population ; déjà on avait croisé les épées, et l'air retentissait des gémissements plaintifs de nombreux blessés, des hurlements et des invectives de femmes en furie ; deux malheureux, le gouverneur de Monte-Libretti et un berger, venaient de succomber, quand le Bienheureux s'élança dans la mêlée, saisissant les épées des uns, arrêtant les bras des autres, et suppliant ces forcenés de songer au jugement divin, qui pouvait les surprendre à tout instant. Sa vue et ses exhortations charitables produisirent un effet merveilleux : les armes tombèrent des mains de tous, on se jeta aux pieds de l'intrépide pacificateur ; les loups furieux se firent doux comme des agneaux, et vinrent écouter avec avidité la parole évangélique. L'ivresse de la *Vendetta* fit place aux joies délicieuses de la paix recouvrée dans une circonstance si désespérée, et les cris d'enfer qui tout à l'heure jetaient l'effroi dans la cité entière, se changèrent en hymne d'actions de grâces vers le Ciel et en témoi-

gnage
de prés
promes
accord

Une
tion gé
avait en
au pard
s'enraci
chez l'ho
contraire
souffrait
ville : el
de Dieu.

renouvel
lui fit d'a
se mit à
et de la g
dèrent p

Une fé
triomphe

Il ess

JE mer
là su
une obsti
tant est v
de haut, p

Un ma
Grâces ul
serva quel
ornement
prendre bi
de vous ré
répondre a
Frère insi
tage. La